



## Conseil économique et social

Distr. générale  
17 janvier 2003  
Français  
Original: anglais

---

### Commission de la population et du développement

Trente-sixième session

31 mars-4 avril 2003

Point 5 de l'ordre du jour provisoire

**Tendances démographiques à l'échelle mondiale**

### **Tendances démographiques à l'échelle mondiale**

#### **Rapport du Secrétaire général**

#### *Résumé*

Le présent rapport, qui a été établi en application de la résolution 1996/2 du Conseil économique et social, rend compte des tendances démographiques à l'échelle mondiale, à l'échelle des grandes régions et pour certains pays. Il porte sur la taille et la croissance de la population, l'urbanisation et la croissance des villes, le vieillissement de la population, la fécondité et la contraception, la mortalité, et les migrations internationales. Outre les tendances démographiques à l'échelle mondiale, on a inclus une section sur les politiques démographiques, qui récapitule les préoccupations et les réactions des gouvernements face à ces principales tendances.

Au cours du XXe siècle, et surtout de sa seconde moitié, on a assisté à des taux record de croissance démographique, à des déclin impressionnants de la mortalité et de la fécondité, au vieillissement de la population, à une urbanisation et à une croissance des villes rapides, et à un accroissement des migrations internationales. Le rapport met en évidence les conséquences de ces tendances démographiques ainsi que les possibilités et les défis qu'elles présentent pour toutes les sociétés au XXIe siècle.



## Table des matières

<i>Chapitre</i>	<i>Paragraphes</i>	<i>Page</i>
I. Introduction .....	1-4	3
II. Taille et croissance de la population .....	5-11	3
III. Urbanisation et croissance des villes .....	12-20	6
IV. Vieillesse de la population .....	21-29	9
V. Fécondité et contraception .....	30-39	12
VI. Mortalité, y compris celle due au VIH/sida .....	40-52	14
VII. Migrations internationales .....	53-57	17
VIII. Politiques démographiques .....	58-66	20
IX. Conclusions .....	67-73	21
 Tableaux		
1. Pays représentant 75 % de l'accroissement de la population mondiale, 2000-2005 (selon la variante moyenne) .....		5
2. Huit premiers pays en ce qui concerne l'augmentation et la diminution de la population entre 2000 et 2050 (selon la variante moyenne) .....		6
3. Quelques indicateurs concernant la population urbaine et la population rurale, selon le niveau de développement, 1995-2030 .....		7
4. Population des villes de 10 millions d'habitants ou plus en 1950, 1975, 2001 et 2015 .....		9
5. Espérance de vie à la naissance en 1950-1955 et en 1995-2000, et certains indicateurs de tendances et écarts par sexe, dans le monde et dans les principales régions .....		17
 Figures		
I. Proportion de la population âgée de 60 ans ou plus, monde, 1950-2050 .....		10
II. Rapport actifs/inactifs : monde, 1950-2050 .....		11
III. Proportion des femmes parmi les personnes âgées de 40 à 59 ans, de plus de 60 ans, de plus de 80 ans et de plus de 100 ans : monde, 2000 .....		12
IV. Espérance de vie à la naissance dans le monde entier et par niveau de développement, pour des périodes données comprises entre 1950 et 2050 .....		15
V. Pays ayant le plus grand nombre de migrants internationaux, en 2000 .....		19
VI. Pays ayant le pourcentage le plus élevé de migrants internationaux par rapport à la population totale, en 2000 (pays dont la population est égale ou supérieure à 1 million d'habitants) .....		19

## I. Introduction

1. Le présent rapport rend compte des tendances démographiques à l'échelle mondiale, à l'échelle des grandes régions et pour certains pays. Il passe en revue les principales tendances démographiques concernant la taille et la croissance de la population, l'urbanisation et la croissance des villes, le vieillissement de la population, la fécondité et la contraception, la mortalité, notamment celle qui est causée par le VIH/sida, et les migrations internationales. En outre, on a inclus une section sur les politiques démographiques, qui récapitule les préoccupations et les réactions des gouvernements face aux principales tendances démographiques.

2. Les tendances démographiques ont été évaluées sur la base des résultats de la dix-septième série d'estimations et projections démographiques officielles établies par la Division de la population du Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat, *World Population Prospects: the 2000 Revision*<sup>1</sup>. Les résultats de la dix-huitième série, la révision de 2002, sont presque finalisés et devraient être publiés dans un proche avenir<sup>2</sup>.

3. Les tendances démographiques à l'échelle mondiale sont fondées sur des estimations et projections démographiques établies séparément pour chaque pays ou région. Les estimations portent sur la période de 1950 à 2000 et les projections couvrent la période de 2000 à 2050. Les projections démographiques par âge et par sexe sont établies en utilisant la méthode des composantes, selon laquelle des hypothèses explicites doivent être faites au sujet des niveaux et des tendances futures de la fécondité, de la mortalité et des migrations internationales. Les pays sont regroupés en régions démographiques et grandes régions, en régions plus développées et en régions moins développées, ainsi que dans le groupe des pays les moins avancés.

4. Les politiques démographiques des gouvernements décrites dans le présent rapport sont tirées de l'étude intitulée *National Population Policies 2001*<sup>3</sup>, également publiée par le Secrétariat. Le suivi des politiques démographiques nationales au niveau international a une longue histoire qui remonte au Plan d'action mondial sur la population adopté à la Conférence mondiale de la population tenue à Bucarest en 1974<sup>4</sup>. Les politiques examinées concernent les principales variables démographiques et sont présentées d'une manière descriptive et concise, centrée sur des comparaisons analytiques entre les pays et entre les régions, à l'heure actuelle et dans le passé. Comme c'est le cas pour l'établissement des estimations et projections démographiques, le suivi des politiques démographiques nationales est guidé par des principes d'objectivité et de neutralité.

## II. Taille et croissance de la population

5. La population mondiale a atteint un total de 6 milliards de personnes à la fin du XXe siècle et elle connaît actuellement une croissance annuelle légèrement supérieure à 1 %. Elle est passée de 5 à 6 milliards de personnes au cours d'une période de 12 ans, entre 1987 et 1999, qui était la période la plus courte au cours de laquelle 1 milliard de personnes était venu s'ajouter à la population mondiale. L'addition du prochain milliard de personnes, le septième, devrait prendre un peu plus longtemps, environ 14 années.

6. On prévoit que la population des régions plus développées, estimée actuellement à un peu plus d'un milliard de personnes, connaîtra peu de changements au cours des prochaines décennies. Toutefois, une évolution démographique notable devrait avoir lieu parmi les pays développés. Dans de nombreux pays, surtout en Europe, on prévoit un déclin démographique, étant donné que les taux de fécondité devraient rester en deçà des seuils de remplacement. Dans d'autres pays développés, où le taux de fécondité est plus proche du seuil de remplacement et où il y a des flux migratoires internationaux importants, la population continuera à augmenter.

7. On prévoit que la population des régions moins développées augmentera d'une manière constante, en passant d'environ 5 milliards à quelque 8 milliards de personnes vers le milieu du siècle (variante moyenne). Cette projection suppose qu'il y aura un déclin continu de la fécondité. En l'absence d'un tel déclin, la population des régions moins développées pourrait être beaucoup plus grande que prévu. On s'attend à une croissance particulièrement rapide dans le groupe des 49 pays classés comme étant les moins avancés. D'ici au milieu du siècle, par exemple, la population des pays les moins avancés pourrait presque tripler.

8. Actuellement, l'accroissement annuel de la population mondiale est d'environ 77 millions de personnes. Cette augmentation est imputable pour moitié à six pays : l'Inde (21 %); la Chine (12 %); le Pakistan (5 %); le Nigéria (4 %); le Bangladesh (4 %); et l'Indonésie (3 %). Étant donné la croissance relativement rapide de la population en Inde, on prévoit que ce pays dépassera la Chine pour devenir le pays le plus peuplé du monde bien avant le milieu du siècle.

9. Un autre groupe de 16 pays représente un quart de la croissance annuelle de la population mondiale (tableau 1). Parmi les 22 pays qui, ensemble, sont responsables des trois quarts de la croissance actuelle de la population mondiale, il y a un pays développé, à savoir les États-Unis d'Amérique. La croissance de la population des États-Unis représente plus de 3 % de la croissance de la population mondiale; toutefois, près de la moitié de la croissance démographique aux États-Unis est due aux migrations internationales.

10. Le taux de croissance démographique mondial est passé d'un maximum de 2 % par an à la fin des années 60 à un peu plus de 1 % actuellement. Néanmoins, les projections démographiques de l'Organisation des Nations Unies indiquent une croissance démographique continue au cours du présent siècle. Dans une décennie, par exemple, la population mondiale devrait atteindre un total de 7 milliards de personnes. Le chiffre de 8 milliards devrait être atteint vers 2025 et celui de 9 milliards vers le milieu du siècle (variante moyenne).

Tableau 1  
**Pays représentant 75 % de l'accroissement de la population mondiale,  
 2000-2005 (selon la variante moyenne)**

<i>Pays</i>	<i>Accroissement annuel de la population entre 2000 et 2005 (millions)</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
1. Inde	15,9	21
2. Chine	9,2	33
3. Pakistan	3,8	38
4. Nigéria	3,2	42
5. Bangladesh	3,0	46
6. Indonésie	2,6	49
7. États-Unis d'Amérique	2,6	53
8. Brésil	2,1	55
9. République démocratique du Congo	1,9	58
10. Éthiopie	1,6	60
11. Philippines	1,5	62
12. Mexique	1,5	64
13. Égypte	1,2	65
14. Viet Nam	1,1	67
15. Iran (République islamique d')	1,0	68
16. Turquie	0,9	69
17. Afghanistan	0,9	70
18. République-Unie de Tanzanie	0,9	71
19. Yémen	0,8	72
20. Ouganda	0,8	73
21. Soudan	0,8	74
22. Thaïlande	0,7	75
<b>Monde</b>	<b>76,9</b>	<b>100</b>

11. Bien que la population mondiale continue à croître, il existe une grande diversité en ce qui concerne la croissance démographique prévue des différents pays. Dans certains pays, la population devrait croître relativement rapidement au cours des prochaines décennies; dans d'autres, sa croissance devrait être faible et, dans d'autres pays encore, on prévoit une baisse de la population. Par exemple, la contribution des huit pays qui seront responsables d'un accroissement d'au moins 100 millions de personnes d'ici au milieu du siècle est indiquée au tableau 2. L'Inde apporte de loin la plus grande contribution à l'accroissement de la population mondiale, en ajoutant un peu plus d'un demi-milliard de personnes à celle-ci d'ici à 2050. Vient ensuite le Pakistan, dont la population devrait augmenter d'environ 200 millions de personnes, suivi par la Chine (plus 187 millions de personnes) et le Nigéria (plus 165 millions de personnes). En revanche, la Fédération de Russie devrait connaître le plus grand déclin de population avec une diminution d'environ

41 millions de personnes; elle est suivie par l'Ukraine (moins 20 millions de personnes), le Japon (moins 18 millions de personnes) et l'Italie (moins 15 millions de personnes) (tableau 2).

Tableau 2

**Huit premiers pays en ce qui concerne l'augmentation et la diminution de la population entre 2000 et 2050 (selon la variante moyenne)**

<i>Pays</i>	<i>Évolution de la population entre 2000 et 2050 (millions de personnes)</i>
<b>A. Augmentation de la population</b>	
1. Inde . . . . .	563
2. Pakistan . . . . .	203
3. Chine . . . . .	187
4. Nigéria . . . . .	165
5. République démocratique du Congo . . . . .	153
6. Bangladesh . . . . .	128
7. Éthiopie . . . . .	123
8. États-Unis d'Amérique . . . . .	114
<b>B. Diminution de la population</b>	
1. Fédération de Russie . . . . .	(41)
2. Ukraine . . . . .	(20)
3. Japon . . . . .	(18)
4. Italie . . . . .	(15)
5. Allemagne . . . . .	(11)
6. Espagne . . . . .	(7)
7. Pologne . . . . .	(5)
8. Roumanie . . . . .	(4)

### III. Urbanisation et croissance des villes

12. La population urbaine du monde a atteint 2,9 milliards de personnes en 2000 et devrait passer à 5 milliards de personnes d'ici à 2030 (tableau 3). La proportion des citadins, qui représentaient 30 % de la population mondiale en 1950, est passée à 47 % en 2000 et devrait atteindre 60 % d'ici à 2030. D'ici à 2007, on prévoit que la moitié de la population mondiale vivra dans les zones urbaines.

13. La quasi-totalité de l'accroissement de la population mondiale prévu au cours de la période 2000-2030 sera absorbée par les zones urbaines des régions les moins développées. Au cours de cette période, la population urbaine des régions les moins développées devrait augmenter de 2 milliards de personnes, soit pratiquement le même nombre que l'accroissement de la population mondiale.

Tableau 3  
**Quelques indicateurs concernant la population urbaine et la population rurale,  
selon le niveau de développement, 1995-2030**

Niveau de développement	Population (milliards)			Taux de croissance (pourcentage)		Période nécessaire pour le doublement (années)	
	1995	2000	2030	1995-2000	2000-2030	1995-2000	2000-2030
<b>A. Taille et croissance de la population</b>							
Population totale							
Monde	5,66	6,06	8,27	1,35	1,04	51	67
Régions plus développées	1,17	1,19	1,22	0,30	0,07	235	998
Régions moins développées	4,49	4,87	7,05	1,61	1,24	43	56
Population urbaine							
Monde	2,57	2,86	4,98	2,19	1,85	32	38
Régions plus développées	0,88	0,90	1,00	0,50	0,38	138	185
Régions moins développées	1,69	1,96	3,98	3,01	2,35	23	29
Population rurale							
Monde	3,10	3,19	3,29	0,63	0,10	111	714
Régions plus développées	0,30	0,29	0,21	-0,32	-1,09	–	–
Régions moins développées	2,80	2,90	3,08	0,72	0,20	96	352
<b>B. Indicateurs urbains</b>							
	Proportion de la population urbaine (pourcentage)			Taux d'urbanisation (pourcentage)		Période nécessaire pour le doublement (années)	
	1995	2000	2030	1995-2000	2000-2030	1995-2000	2000-2030
Monde	45,3	47,2	60,2	0,84	0,84	83	86
Régions plus développées	74,6	75,4	82,6	0,21	0,31	–	–
Régions moins développées	37,7	40,4	56,4	1,39	1,11	50	62

14. En revanche, la population rurale du monde ne devrait connaître qu'une légère augmentation au cours des 30 prochaines années – en passant de 3,2 milliards de personnes en 2000 à 3,3 milliards de personnes en 2030. En outre, la totalité de cette augmentation aura lieu dans les régions moins développées, ce qui ajoutera environ 177 millions de personnes à leur population dans les zones rurales. On prévoit que le déclin à long terme de la population rurale des régions plus développées se poursuivra, en diminuant de 82 millions de personnes au cours des 30 prochaines années.

15. Le taux de croissance urbaine des régions moins développées a atteint 3 % par an au cours de la période 1995-2000, par rapport à un taux de 0,5 % dans les régions plus développées. Le taux de croissance urbaine continuera à être particulièrement important dans les zones urbaines des régions moins développées, atteignant en moyenne 2,4 % par an au cours de la période 2000-2030, ce qui correspond à un doublement après 29 ans. En revanche, la croissance de la population rurale des régions moins développées devrait être très lente, représentant à peine 0,2 % par an au cours de la période 2000-2030. La population rurale mondiale restera

pratiquement stable au cours de cette période, se situant entre 3,2 milliards et 3,3 milliards de personnes.

16. Le processus d'urbanisation a déjà atteint un stade très avancé dans les régions plus développées où 75 % de la population vivaient dans les zones urbaines en 2000. Néanmoins, on prévoit que la concentration de la population dans les villes se poursuivra de sorte que, d'ici à 2030, 84 % des habitants des pays plus développés seront des citadins. Le niveau d'urbanisation est beaucoup moins élevé dans les régions moins développées, où 40 % de la population vivaient dans les zones urbaines en 2000. Cette proportion devrait passer à 56 % d'ici à 2030.

17. Il y a de nettes différences en ce qui concerne le niveau et le rythme d'urbanisation entre les différentes parties des régions moins développées du monde. La région de l'Amérique latine et des Caraïbes dans son ensemble est fortement urbanisée, puisque 75 % de la population vivaient dans des zones urbaines en 2000, une proportion plus élevée que celle de l'Europe. En outre, cette proportion est deux fois plus élevée que celle qui est estimée pour l'Afrique ou l'Asie. Avec 37 % de leurs populations respectives vivant dans des zones urbaines en 2000, l'Afrique et l'Asie sont considérablement moins urbanisées et devraient donc connaître un rythme rapide d'urbanisation au cours de la période 2000-2030. On prévoit que, d'ici à 2030, 53 % des Africains et 54 % des Asiatiques vivront dans des zones urbaines. Au même moment, 84 % de la population de l'Amérique latine et des Caraïbes vivront dans des zones urbaines, soit un niveau similaire à celui de l'Amérique du Nord, la région la plus urbanisée du monde.

18. La proportion des personnes vivant dans des agglomérations urbaines de très grande taille ou mégavilles est relativement peu élevée. En 2000, 3,7 % de la population mondiale résidaient dans des villes d'au moins 10 millions d'habitants et, d'ici à 2015, cette proportion devrait passer à 4,7 %. En revanche, 24,8 % de la population mondiale vivaient dans des agglomérations urbaines de moins de 500 000 habitants et, d'ici à 2015, cette proportion passera probablement à 27,1 %. En 2000, 41,8 % de la population des pays développés vivaient dans des agglomérations urbaines de moins de 500 000 habitants et, d'ici à 2015, cette proportion devrait passer à 43 %. Dans les régions moins développées, où la majorité de la population réside encore dans les zones rurales, la proportion des personnes vivant dans de petites villes était de 20,7 % en 2000 et devrait passer à 23,8 % d'ici à 2015.

19. Environ la moitié de tous les citadins vivait dans des agglomérations de moins de 500 000 habitants, une proportion qui devrait baisser légèrement d'ici à 2015 tout en restant au-dessus de 50 %. Par conséquent, la tendance à la concentration de la population dans les grandes agglomérations urbaines n'a pas encore entraîné une nette diminution de la proportion ou du nombre des personnes qui vivent dans des agglomérations urbaines plus petites.

20. Avec 26,5 millions d'habitants, Tokyo est l'agglomération urbaine la plus peuplée du monde, suivie par São Paulo (18,3 millions), Mexico (18,3 millions), New York (16,8 millions), et Mumbai (16,5 millions) (tableau 4). En 2015, Tokyo sera toujours la plus grande agglomération urbaine avec 27,2 millions d'habitants devant Dhaka, Mumbai, São Paulo, Delhi et Mexico, qui devraient toutes avoir plus de 20 millions d'habitants.

Tableau 4  
**Population des villes de 10 millions d'habitants ou plus  
en 1950, 1975, 2001 et 2015**

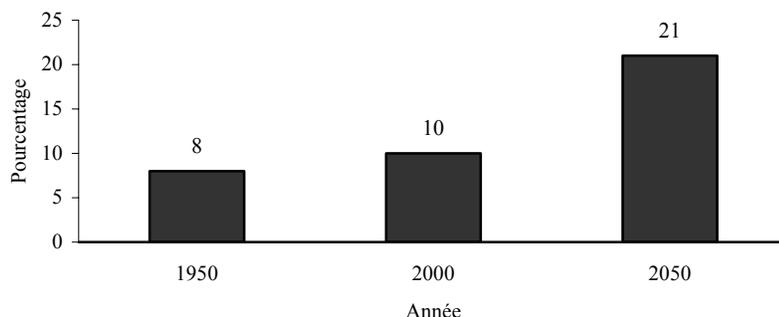
(En millions d'habitants)

1950		1975		2001		2015	
Ville	Population	Ville	Population	Ville	Population	Ville	Population
1. New York	12,3	1. Tokyo	19,8	1. Tokyo	26,5	1. Tokyo	27,2
		2. New York	15,9	2. São Paulo	18,3	2. Dhaka	22,8
		3. Shanghai	11,4	3. Mexico	18,3	3. Mumbai	22,6
		4. Mexico	10,7	4. New York	16,8	4. São Paulo	21,2
		5. São Paulo	10,3	5. Mumbai	16,5	5. Delhi	20,9
				6. Los Angeles	13,3	6. Mexico	20,4
				7. Calcutta	13,3	7. New York	17,9
				8. Dhaka	13,2	8. Jakarta	17,3
				9. Delhi	13,0	9. Calcutta	16,7
				10. Shanghai	12,8	10. Karachi	16,2
				11. Buenos Aires	12,1	11. Lagos	16,0
				12. Jakarta	11,4	12. Los Angeles	14,5
				13. Osaka	11,0	13. Shanghai	13,6
				14. Beijing	10,8	14. Buenos Aires	13,2
				15. Rio de Janeiro	10,8	15. Métro-Manille	12,6
				16. Karachi	10,4	16. Beijing	11,7
				17. Métro-Manille	10,1	17. Rio de Janeiro	11,5
						18. Le Caire	11,5
						19. Istanbul	11,4
						20. Osaka	11,0
						21. Tianjin	10,3

#### IV. Vieillesse de la population

21. Au cours du XXe siècle, la proportion des personnes âgées (60 ans ou plus) a continué à augmenter et cette tendance devrait se poursuivre pendant le XXIe siècle. Par exemple, la proportion des personnes âgées, qui était de 8 % en 1950 et de 10 % en 2000, devrait passer à environ 20 % vers le milieu du siècle (fig. I).

Figure I  
**Proportion de la population âgée de 60 ans ou plus,  
monde, 1950-2050**



22. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, la population mondiale comprenait environ 600 millions de personnes âgées, soit trois fois le nombre enregistré 50 ans auparavant. En 2050, la population mondiale devrait comprendre environ 2 milliards de personnes âgées – soit un nouveau triplement pour ce groupe d'âge sur une période de 50 ans.

23. À l'échelle mondiale, la population des personnes âgées augmente de 2 % par an, une croissance beaucoup plus rapide que celle de l'ensemble de la population. Pendant au moins les 25 prochaines années, la population âgée devrait continuer à augmenter plus rapidement que les autres groupes d'âge. Le taux de croissance pour le groupe des personnes âgées de plus de 60 ans atteindra 2,8 % par an au cours de la période 2025-2030. Une croissance aussi rapide exigera des ajustements économiques et sociaux de grande envergure dans la plupart des pays.

24. Il existe de nettes différences entre les régions en ce qui concerne le nombre et la proportion des personnes âgées. Dans les régions plus développées, près d'un cinquième de la population était âgé de plus de 60 ans en 2000; en 2050, cette proportion devrait atteindre un tiers. Dans les régions moins développées, 8 % des habitants ont actuellement plus de 60 ans; toutefois, en 2050, les personnes âgées devraient représenter un cinquième de la population.

25. Étant donné que le rythme du vieillissement de la population est beaucoup plus rapide dans les pays en développement que dans les pays développés, les pays en développement disposeront de moins de temps pour s'adapter aux conséquences du vieillissement de la population. En outre, le vieillissement de la population dans les pays en développement a lieu dans des conditions de développement socioéconomique beaucoup moins avancées que cela n'a été le cas dans les pays développés.

26. La population âgée connaît elle-même un vieillissement. Le groupe d'âge qui connaît la croissance la plus rapide dans le monde est celui des personnes très âgées, de plus de 80 ans. Le taux de croissance annuel de ce groupe est actuellement de 3,8 % et il constitue plus d'un dixième du nombre total des personnes âgées. Vers le milieu du siècle, un cinquième des personnes âgées auront plus de 80 ans.

27. Le rapport actifs/inactifs (le nombre de personnes âgées de 15 à 64 ans pour une personne âgée de 65 ans ou plus) indique quelle est la charge pour les travailleurs potentiels dont les personnes âgées dépendent. L'impact du vieillissement démographique est reflété dans le rapport actifs/inactifs, qui a baissé et continuera à baisser. De 1950 à 2000, ce rapport est passé de 12 à 9 personnes dans la population active pour chaque personne âgée de plus de 65 ans. Vers le milieu du siècle, le rapport à l'échelle mondiale devrait passer à quatre personnes dans la population active pour chaque personne de plus de 65 ans (fig. II). Les rapports actifs/inactifs ont des incidences importantes sur les régimes de sécurité sociale, en particulier les systèmes traditionnels dans lesquels, à un moment donné, les travailleurs paient pour couvrir les prestations des retraités.

28. La majorité des personnes âgées sont des femmes, étant donné que leur espérance de vie est plus élevée que celle des hommes. En 2000, parmi les personnes âgées de plus de 60 ans, le nombre de femmes était de 63 millions plus élevé que celui des hommes et, parmi les personnes très âgées, les femmes étaient de deux à cinq fois plus nombreuses que les hommes (fig. III).

29. Des changements démographiques sans précédent, qui ont leurs origines au XIXe et au XXe siècles et qui se poursuivent au XXIe siècle, ont pour effet de transformer le monde. La baisse de la fécondité renforcée par une augmentation de la longévité a entraîné et continuera à entraîner des changements sans précédent dans la structure des âges de toutes les sociétés, et en particulier l'inversion sans précédent des proportions de jeunes et de personnes âgées. Les conséquences profondes, multifformes et durables du vieillissement de la population présentent des possibilités ainsi que des défis pour toutes les sociétés.

Figure II  
**Rapport actifs/inactifs : monde, 1950-2050**

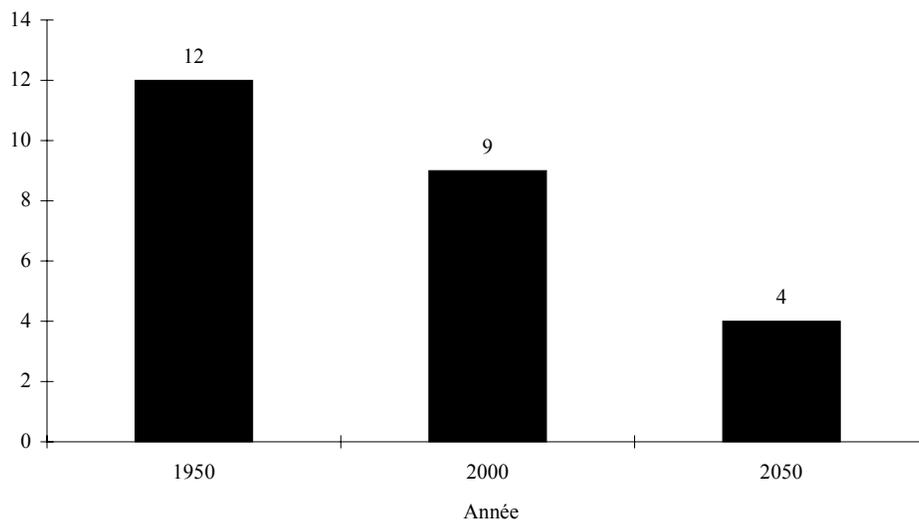
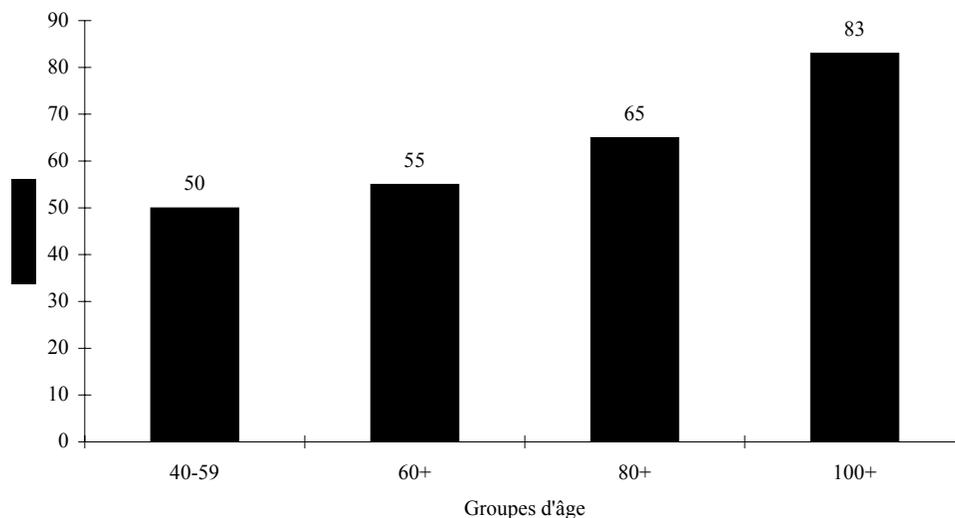


Figure III  
**Proportion des femmes parmi les personnes âgées de 40 à 59 ans, de plus de 60 ans, de plus de 80 ans et de plus de 100 ans : monde, 2000**



## V. Fécondité et contraception

30. La baisse sensible du taux de fécondité dans toutes les régions du monde est l'un des changements les plus marquants survenus depuis plusieurs dizaines d'années. Il y a environ une génération de cela, par exemple, le taux de fécondité total – c'est-à-dire le nombre moyen d'enfants auxquels une femme pourrait donner naissance si les taux de fécondité à chaque âge restaient constants pendant toute son existence – s'élevait à quasiment cinq enfants par femme, à l'échelle mondiale. À la fin du XXe siècle, le taux de fécondité atteignait un peu moins de trois enfants par femme.

31. Environ un tiers des pays ou des zones du monde ont aujourd'hui un taux de fécondité égal ou inférieur au niveau de remplacement des générations. Les pays concernés rassemblent environ 44 % de la population mondiale, soit 2,7 milliards de personnes. Si l'on prend pour hypothèse que le taux de fécondité de ces pays n'augmentera guère au cours des prochaines décennies, leur population ne devrait pas, non plus, beaucoup augmenter d'ici au milieu du siècle. En outre, dans certains pays, notamment l'Allemagne, l'Espagne, la Grèce, l'Italie, le Japon, la Pologne, la Russie et l'Ukraine, la population devrait baisser du fait de la diminution constante du taux de fécondité.

32. Les autres pays, dont la population combinée s'élève à environ 3,5 milliards de personnes, ont un taux de fécondité supérieur au niveau de remplacement. Environ 40 % d'entre eux ont un taux de fécondité égal ou supérieur à cinq enfants par femme. Leur population devrait donc augmenter considérablement au cours des prochaines décennies.

33. Dans les pays en développement, la baisse du taux de fécondité, au cours de ces dernières années, s'est faite à des rythmes très différents. Si la plupart des pays des régions moins développées se rapprochent de plus en plus d'un taux de fécondité plus faible, pour 16 pays à forte fécondité, soit on ne dispose pas de données récentes quant à l'évolution suivie, soit les données disponibles ne font pas apparaître de réduction du taux de fécondité. Dans ces pays, même si le taux de fécondité est censé diminuer après 2005 au rythme d'un enfant tous les 10 ans, il ne devrait pas être ramené au niveau de remplacement de la population avant 2045-2050.

34. Le taux de fécondité élevé de ces pays, où vivent plus de 250 millions d'habitants, se traduira par une augmentation rapide de la population, laquelle devrait presque quadrupler pour atteindre plus d'un milliard d'habitants d'ici au milieu du siècle. Les pays concernés appartiennent tous au groupe des pays les moins avancés. La rapide croissance démographique pose de graves problèmes sur le plan du développement de ces pays.

35. D'après les estimations, 62 % ou 650 millions des plus d'un milliard de femmes mariées ou vivant en union libre et en âge de procréer ont recours à la contraception. Dans les régions plus développées, 70 % des femmes mariées utilisent une méthode contraceptive, contre 60 % dans les régions moins développées. En Afrique, seulement 25 % des femmes mariées utilisent la contraception, alors que dans les régions de l'Asie et de l'Amérique latine et des Caraïbes le taux est assez élevé (66 % et 69 %, respectivement).

36. Dans le monde, sur 10 personnes ayant recours à la contraception, neuf utilisent des méthodes modernes, les plus répandues étant la stérilisation féminine (20 % des femmes mariées), les dispositifs intra-utérins (DIU) (15 %) et la pilule (8 %). Les méthodes modernes sont considérées comme étant plus efficaces pour éviter les grossesses et supposent un accès aux services et moyens de planification familiale.

37. Les méthodes à action rapide et à effet réversible sont plus répandues dans les pays développés, tandis que les méthodes à action prolongée sont plus populaires dans les pays en développement. Dans les pays développés, les utilisateurs de méthodes contraceptives ont le plus souvent recours à la pilule (17 % des femmes mariées) et aux préservatifs (15 %). En revanche, la stérilisation féminine et les DIU, méthodes utilisées respectivement par 22 % et 16 % des femmes mariées, sont prépondérantes dans les pays en développement.

38. Les méthodes traditionnelles sont plus courantes dans les pays développés que dans les pays en développement. Elles sont utilisées par 11 % des couples mariés dans les pays plus développés contre seulement 5 % dans les pays en développement. Le fait que les méthodes traditionnelles sont plus répandues dans les pays développés explique en grande partie la différence qui existe, entre ceux-ci et les pays en développement, en ce qui concerne le taux d'utilisation des moyens contraceptifs. Au nombre des méthodes traditionnelles les plus courantes figurent l'abstinence périodique et le retrait. À l'échelle mondiale, ces méthodes sont utilisées par une femme mariée sur 20.

39. L'utilisation de contraceptifs a nettement augmenté au cours de ces 10 dernières années. Dans les pays en développement, le pourcentage de personnes ayant recours à la contraception a augmenté d'au moins un point par an dans les deux tiers des pays et d'au moins deux points par an dans 15 % des pays. En Afrique, le pourcentage de femmes mariées utilisant les contraceptifs est passé d'environ 15 % il y a 10 ans à 25 % actuellement; en Asie, il est passé de 52 % à 66 %, et en Amérique latine et dans les Caraïbes de 57 % à 69 %. Dans les pays développés, les taux n'ont guère augmenté au cours de la même période, le taux d'utilisation de contraceptifs y étant déjà relativement élevé.

## **VI. Mortalité, y compris celle due au VIH/sida**

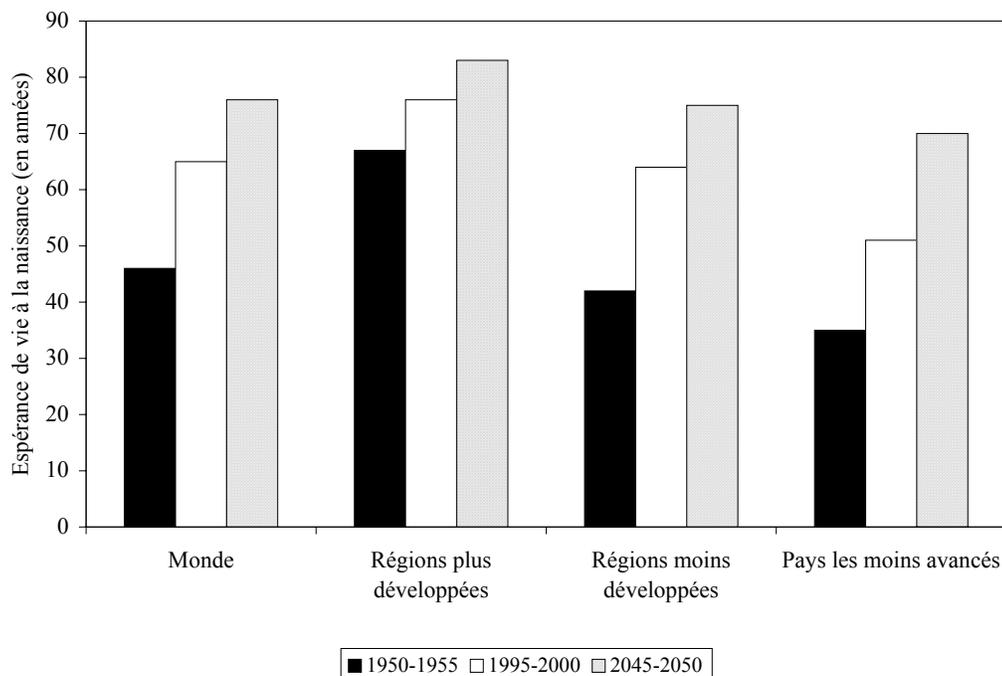
40. Au XXe siècle, la mortalité a chuté à une rapidité sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Bien que la réduction continue de la mortalité ait été amorcée au XVIIIe siècle, elle s'est accentuée au début du XXe siècle, à mesure que, dans les pays plus développés, l'hygiène et la nutrition s'amélioraient et que la médecine progressait grâce à des découvertes scientifiques.

41. En dépit des effets négatifs des deux guerres mondiales, au cours de la période 1950-1955, le taux de mortalité avait nettement baissé dans les régions plus développées. Au milieu du XXe siècle, par exemple, l'espérance de vie à la naissance atteignait 66 ans en moyenne, allant de 63 ans dans le sud de l'Europe à 70 ans en Australie et en Nouvelle-Zélande.

42. Le milieu du XXe siècle a également marqué un tournant important dans les régions moins développées. L'utilisation plus courante des antibiotiques, vaccins et insecticides a amorcé le déclin rapide de la mortalité dans les pays en développement. Dans ces régions, l'espérance de vie à la naissance a, par exemple, augmenté d'un peu plus de 50 % entre la période allant de 1950 à 1955 et celle allant de 1995 à 2000, passant de 41 à 63 ans. L'écart de mortalité entre régions moins développées et régions plus développées s'est ainsi réduit. Au cours de la période allant de 1995 à 2000, la différence entre les deux groupes était de 12 ans contre 25 ans pour la période allant de 1950 à 1955 (voir la figure IV).

43. Néanmoins, la baisse de la mortalité accuse un certain retard dans les pays les moins avancés. Bien que la mortalité y soit en recul, elle ne diminue pas au même rythme que dans les régions moins développées. Par exemple, l'écart entre l'espérance de vie dans les pays les moins développés et celle des habitants de l'ensemble des régions moins développées est passé de 5,5 ans en 1950-1955 à 12,6 ans en 1995-2000. Cette augmentation est essentiellement due au fait que, sur les 49 pays appartenant à la catégorie des pays les moins avancés, 26 sont gravement touchés par l'épidémie de VIH/sida.

Figure IV  
**Espérance de vie à la naissance dans le monde entier  
 et par niveau de développement, pour des périodes données  
 comprises entre 1950 et 2050**



44. Jusqu'à très récemment, on estimait que la mortalité diminuerait constamment dans tous les pays, en particulier dans ceux qui avaient encore un taux de mortalité relativement élevé à très élevé du fait de leur transition tardive vers un faible taux de mortalité. Deux événements ont contraint à réviser ces prévisions : l'épidémie de VIH/sida et les chocs liés aux transformations socioéconomiques subies par les pays en transition.

45. L'apparition du virus qui provoque le syndrome d'immunodéficience acquise (sida) et de la pandémie qui en découle s'est déjà traduite par une nette augmentation de la mortalité dans les pays les plus touchés par la maladie. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, on estimait à plus de 60 millions le nombre de personnes infectées par le virus, dont environ 40 millions étaient encore en vie. Près de 95 % des personnes infectées par le VIH vivent dans les pays en développement, l'Afrique subsaharienne ayant les taux de fréquence les plus élevés. En outre, le nombre de pays où le taux d'infection par le VIH est devenu préoccupant augmente rapidement en Asie, ainsi qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes. On ignore encore si la propagation suivra le même modèle qu'en Afrique dans ces régions, mais des mesures rapides et efficaces seront probablement nécessaires pour éviter un désastre semblable à celui que connaît déjà l'Afrique.

46. De même, il ne fait désormais aucun doute que la mortalité a eu tendance à stagner voire à augmenter dans certains pays en transition, dont la plupart avait une mortalité assez faible dans les années 1950 à 1955. Les causes de ce ralentissement ou de ce retour en arrière sont multiples et complexes, mais il est certain qu'elles ont été aggravées par les transformations sociales et économiques d'une ampleur sans précédent dues aux changements politiques survenus dans les anciens pays communistes depuis 1985.

47. Du fait de ces événements et de la hausse de la mortalité dans les pays touchés par un conflit ou une guerre civile, il existe une incertitude considérable en ce qui concerne l'évolution de la mortalité. Il semble moins sûr actuellement qu'il y a 10 ou 20 ans que la mortalité soit nécessairement amenée à diminuer dans tous les pays. La mortalité a néanmoins reculé plus rapidement que prévu dans un certain nombre de pays développés, de sorte qu'on ne peut écarter l'hypothèse de voir augmenter l'espérance de vie grâce aux progrès de la médecine et de la science. On peut imaginer que l'espérance de vie à la naissance atteindra à l'avenir plus de 85 ou 90 ans pour certaines populations.

48. S'agissant des écarts de mortalité entre les sexes, à la fin du XXe siècle, l'espérance de vie des femmes était supérieure à celle des hommes dans toutes les régions, bien que l'écart soit relativement faible en Asie centrale du Sud. Néanmoins, même dans cette région, l'espérance de vie des femmes a progressé nettement plus vite que celle des hommes, phénomène d'autant plus remarquable qu'au cours de la période allant de 1950 à 1955, l'Asie centrale du Sud était la seule région où l'espérance de vie des femmes était inférieure à celle des hommes.

49. L'espérance de vie des femmes a davantage augmenté que celle des hommes au cours de la seconde moitié du siècle dernier, dans trois principales régions : l'Asie, l'Europe et l'Amérique latine et les Caraïbes (voir le tableau 5). En revanche, en Afrique, en Amérique du Nord et en Océanie, l'écart entre les sexes est demeuré relativement stable, quand il n'a pas diminué. C'est en Europe que l'espérance de vie des femmes a le plus augmenté par rapport à celle des hommes et en Afrique, où l'écart entre les deux sexes a diminué, que l'espérance de vie des hommes a le plus progressé par rapport à celle des femmes. D'une manière générale, l'avantage des femmes dans ce domaine était moins important de 1950 à 1955 que de 1995 à 2000.

50. Au cours de ces 50 dernières années, la baisse de la mortalité a surtout concerné l'enfance. Les niveaux généraux d'espérance de vie sont nettement déterminés par la mortalité des jeunes enfants, en particulier lorsque le taux de mortalité est élevé. En conséquence, l'augmentation considérable de l'espérance de vie notée, à l'échelle mondiale, au cours de la période allant de 1950 à 2000, reflète en grande partie le recul de la mortalité infantile. La mortalité devrait encore diminuer du fait de la quasi-disparition de la mortalité des jeunes enfants. Certaines régions et certains pays devraient toutefois obtenir des résultats plus satisfaisants que d'autres dans ce domaine.

Tableau 5  
**Espérance de vie à la naissance en 1950-1955 et en 1995-2000,  
 et certains indicateurs de tendances et écarts par sexe, dans le monde  
 et dans les principales régions**

Zone ou région	Hommes (années)		Femmes (années)		Écart entre femmes et hommes en matière d'espérance de vie à la naissance	
	1950-1955	1995-2000	1950-1955	1995-2000	1950-1955	1995-2000
	Monde	45,2	62,9	47,9	67,1	2,7
Régions plus développées	63,6	71,1	68,6	78,6	5,0	7,5
Régions moins développées	40,2	61,4	41,8	64,5	1,6	3,1
Pays les moins avancés	35,0	49,4	36,1	51,2	1,1	1,8
Régions moins développées, à l'exclusion des pays les moins avancés	41,0	63,9	42,7	67,2	1,7	3,3
Europe	63,1	69,1	68,0	77,4	4,9	8,3
Amérique du Nord	66,1	73,8	71,9	79,6	5,8	5,8
Océanie	58,5	71,0	63,5	76,1	5,0	5,1
Afrique	36,5	50,3	39,2	52,4	2,7	2,1
Asie	40,7	64,3	42,1	67,4	1,4	3,1
Amérique latine et Caraïbes	49,7	66,1	53,1	72,6	3,4	6,5

51. S'agissant des tendances en matière de mortalité, il convient également d'examiner l'évolution de la répartition par âge des décès. Pendant la période allant de 1950 à 1955, 42 % de l'ensemble des décès survenaient avant l'âge de 5 ans et 26 % seulement après 60 ans; de 1995 à 2000, en revanche, 21 % de l'ensemble des décès survenaient avant 5 ans et 50 % à 60 ans et plus. On estime que, d'ici au milieu du siècle, seulement 4 % de l'ensemble des décès surviendront avant l'âge de 5 ans, contre 81 % à 60 ans et plus.

52. D'après les projections, le taux de mortalité devrait, dans la plupart des régions du monde, continuer de baisser, l'espérance de vie atteignant ainsi des niveaux sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Les pays les moins avancés ont toutefois peu de chance de voir se combler le fossé qui les sépare du reste du monde, en dépit des progrès remarquables prévus d'ici au milieu du siècle. De plus, en raison du recul récemment enregistré dans un bon nombre de ces pays, il n'est pas du tout certain que les progrès prévus deviennent réalité.

## VII. Migrations internationales

53. Environ 175 millions de personnes, soit environ 3 % de la population mondiale, résident actuellement dans un pays autre que celui où elles sont nées. Le nombre de migrants a plus que doublé depuis 1975. Soixante pour cent des migrants du monde vivent aujourd'hui dans les régions plus développées, contre 40 % dans les régions moins développées. La plupart des migrants du monde résident en Europe (56 millions), en Asie (50 millions) et en Amérique du Nord (41 millions).

54. Dans les régions plus développées, presque une personne sur 10 est un migrant, contre une personne sur 70 dans les pays en développement. Pendant les 10 années écoulées entre 1990 et 2000, le nombre de migrants dans les régions plus développées a augmenté de 23 millions de personnes, soit 28 %. Avec 35 millions de personnes, les États-Unis accueillent le plus grand nombre de migrants, suivis par la Fédération de Russie (13 millions) et par l'Allemagne (7 millions) (voir la figure V). Les quatre pays ayant la plus grande proportion de migrants sont : les Émirats arabes unis (74 %), le Koweït (58 %), la Jordanie (40 %) et Israël (37 %) (voir la figure VI).

55. Pendant les cinq années écoulées entre 1995 et 2000, les régions plus développées ont accueilli quasiment 12 millions de migrants originaires des régions moins développées, soit environ 2,3 millions de migrants par an. Le nombre net de migrants représentait alors 18 % du nombre de naissances et le taux net de migration constituait deux tiers de la croissance démographique dans les régions plus développées. Les augmentations les plus élevées par an ont été enregistrées en Amérique du Nord, région qui a absorbé environ 1,5 million de migrants par an, et en Europe (quasiment un million).

56. Environ un migrant sur 10 est un réfugié. À la fin de 2000, le nombre de réfugiés dans le monde s'élevait à 16 millions, dont 12 millions relevaient du mandat du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés et 4 millions du mandat de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine au Proche-Orient. L'Asie et l'Afrique comptaient le plus grand nombre de réfugiés (9 millions et 4 millions, respectivement). Trois millions de réfugiés vivaient dans des pays développés contre 13 millions dans des pays en développement.

57. Les rapatriements de salaires effectués par les migrants vers leur pays d'origine sont l'un des éléments importants des migrations internationales. Ces fonds constituent l'une des principales sources de devises étrangères pour certains pays et contribuent considérablement à leur produit intérieur brut (PIB). En 2000, par exemple, les rapatriements de salaires représentaient plus de 10 % du PIB des pays suivants : Albanie, Bosnie-Herzégovine, Cap-Vert, El Salvador, Jamaïque, Jordanie, Nicaragua, Samoa et Yémen.

Figure V  
Pays ayant le plus grand nombre de migrants internationaux, en 2000

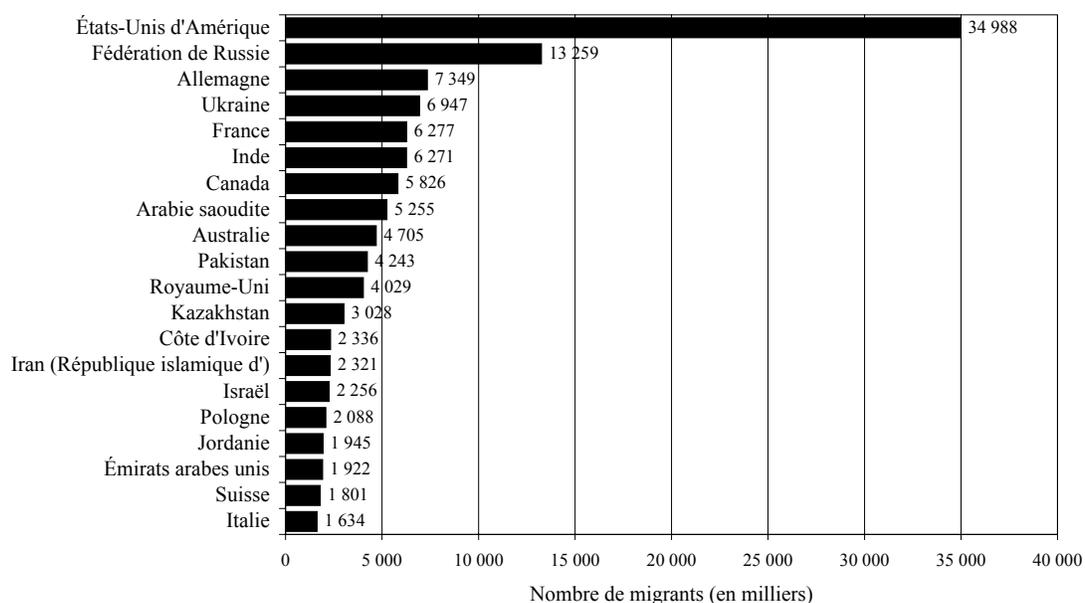
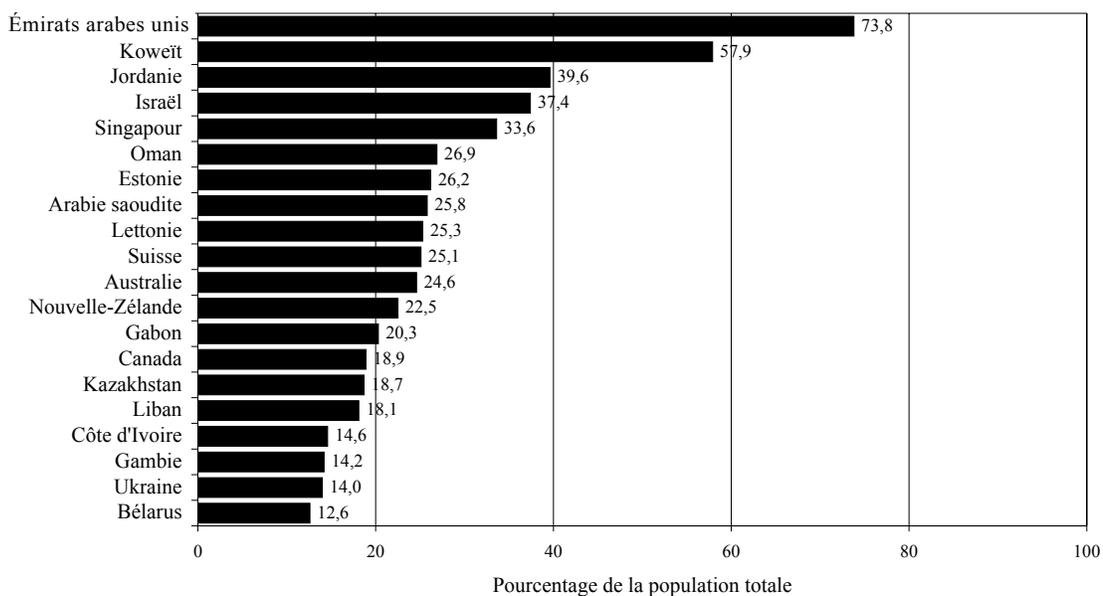


Figure VI  
Pays ayant le pourcentage le plus élevé de migrants internationaux par rapport à la population totale, en 2000 (pays dont la population est égale ou supérieure à 1 million d'habitants)



## VIII. Politiques démographiques

58. La persistance de taux de croissance démographique élevés demeure préoccupante dans de nombreux pays en développement. Environ la moitié des pays des régions moins développées considèrent que leur taux de croissance démographique est trop élevé. Ces pays représentent l'essentiel de la population de l'Afrique (74 %), ainsi qu'une grande partie de celle de l'Asie (43 %) et de l'Océanie (44 %). Le problème est un peu moins préoccupant dans les pays d'Amérique latine et des Caraïbes (39 %).

59. Quasiment 60 % des pays des régions moins développées considèrent que leur taux de fécondité est trop élevé, tout comme près de 80 % des 49 pays les moins avancés. Ce dernier pourcentage est en constante augmentation depuis le milieu des années 70. Environ un tiers des pays les moins avancés estimaient alors avoir un taux de fécondité trop élevé. La fécondité des adolescents est également une source de préoccupation pour les gouvernements, en particulier dans les régions moins développées. Environ la moitié des pays de ces régions et environ un tiers des pays des régions plus développées sont particulièrement préoccupés par ce problème.

60. L'appui des gouvernements aux politiques et programmes ayant trait à la fécondité a augmenté de manière constante au cours de ce dernier quart de siècle; environ 90 % des pays ont appuyé directement ou indirectement les programmes de planification familiale et de contraception. La pratique consistant à limiter l'accès aux contraceptifs a pratiquement disparu.

61. Ces dernières années, la faiblesse du taux de fécondité est devenue un sujet de préoccupation pour un nombre croissant de pays, en particulier dans les régions plus développées. La moitié des pays de ces régions estiment que leur taux de fécondité est trop faible, alors qu'ils n'étaient qu'un cinquième dans ce cas au milieu des années 70. Sur les 34 pays qui jugent leur fécondité insuffisante, 23 sont situés en Europe, dont neuf en Europe de l'Est.

62. La façon dont les pays jugent leur taux de mortalité varie en fonction du niveau de développement. Environ 70 % des pays des régions plus développées estiment que l'espérance de vie nationale est satisfaisante, contre 39 % des pays moins développés et 6 % des pays les moins avancés.

63. Pour certaines catégories de population, principalement les nourrissons et les enfants de moins de 5 ans, les niveaux de mortalité demeurent intolérablement élevés et posent des difficultés dans de nombreux pays. La mortalité maternelle est un autre problème grave, en particulier dans les pays moins développés. Dans les régions moins développées, un pays sur cinq fait état d'un niveau de mortalité maternelle tolérable, contre trois quarts des pays des régions plus développées. Aucun des pays les moins avancés n'estime que son taux de mortalité maternelle est tolérable.

64. Depuis que le VIH/sida a été identifié en tant que maladie, il y a 20 ans de cela, la pandémie est devenue l'une des principales causes de mortalité chez les adultes dans de nombreux pays, et en particulier dans les régions moins développées. Plus de 80 % des pays de ces régions se déclarent gravement préoccupés par le sida, comme quasiment 90 % des pays les moins avancés. Le problème est également préoccupant dans les régions plus développées, où 71 % des pays considèrent que le sida constitue un problème grave.

65. Si les pays développés sont les plus enclins à limiter l'immigration, les pays en développement suivent la même tendance. Quarante-quatre pour cent des pays développés ont adopté des mesures visant à réduire les niveaux d'immigration, la proportion étant de 39 % parmi les pays en développement. À titre de comparaison, au milieu des années 70, 18 % des pays développés et 3 % des pays en développement avaient adopté de telles mesures. En ce qui concerne l'émigration, pays développés et pays en développement suivent la même tendance sur le plan de l'analyse et de l'action. Environ trois pays sur quatre, qu'ils soient développés ou en développement, considèrent que leur niveau d'émigration est satisfaisant, tandis qu'un pays sur cinq a adopté des mesures visant à réduire l'émigration.

66. Depuis de nombreuses années, les gouvernements ont fait part de leurs préoccupations en ce qui concerne la répartition géographique de leur population. Cette inquiétude est souvent liée à des niveaux élevés de migration des zones rurales vers les zones urbaines, à l'extension urbaine ainsi qu'à la croissance incontrôlée des villes et agglomérations dominantes. Dans le passé, les gouvernements ont tenté de modifier la répartition de la population en adoptant diverses démarches, notamment en créant de nouvelles capitales; en encourageant la croissance des petites et moyennes villes, de préférence aux grandes; en créant des zones de développement régional; en contrôlant les mouvements de population vers les villes; et en limitant l'extension urbaine grâce à la maîtrise du développement. La plupart de ces tentatives n'ont pas abouti aux résultats escomptés. La répartition de la population demeure un sujet de préoccupation pour un nombre important de gouvernements, en particulier dans les régions moins développées.

## IX. Conclusions

**67. En matière de population, le XXe siècle a été un siècle de mutation sans précédent à l'échelle mondiale, qu'il s'agisse de la croissance démographique, de la chute spectaculaire de la mortalité et de la fécondité, du vieillissement de la population, de l'accélération de l'urbanisation et de la croissance des villes ou de l'augmentation des migrations internationales. La persistance et les conséquences de ces tendances démographiques présentent à la fois des possibilités nouvelles et des défis pour toutes les sociétés au XXIe siècle.**

**68. Entre 1900 et 2000, la population mondiale a augmenté, en passant de 1,6 milliard d'habitants à 6,1 milliards d'habitants, l'essentiel de la croissance démographique étant survenu au cours de la seconde moitié du siècle. En dépit du ralentissement des taux de croissance démographique, d'après les projections de l'ONU, la population mondiale continue d'augmenter et devrait compter plusieurs milliards de personnes supplémentaires d'ici au milieu du siècle.**

**69. Comme dans le passé, la croissance démographique sera inégale et aura lieu essentiellement dans les pays en développement, en particulier dans leurs zones urbaines. En revanche, certains pays développés devraient connaître une baisse considérable de leur population du fait de niveaux de fécondité inférieurs au seuil de remplacement.**

70. La baisse des taux de fécondité alliée à la longévité a abouti et continuera d'aboutir au vieillissement des populations, à une échelle sans précédent. Les bouleversements historiques relatifs à la proportion de jeunes et de personnes âgées sont peut-être plus remarquables encore. Dans la plupart des pays, le vieillissement de la population imposera des ajustements économiques et sociaux d'une portée considérable.

71. Le VIH/sida a déjà provoqué une nette augmentation des taux de mortalité en Afrique, région la plus touchée par la maladie. On ignore encore si la propagation suivra le même modèle qu'en Afrique dans d'autres régions, mais des mesures rapides et efficaces seront probablement nécessaires pour éviter un désastre semblable à celui que connaît déjà l'Afrique.

72. Les migrations internationales, qui touchent des centaines de millions de personnes, ainsi que les pays d'origine, de transit et de destination, figurent au premier rang des priorités nationales et internationales. Les nombreuses questions qui découlent des préoccupations croissantes liées à ce problème suscitent peu de réponses claires et posent des difficultés sans précédent.

73. Pays développés et pays en développement n'accordent pas la même importance aux différentes questions relatives à la population. Dans les régions plus développées, le faible taux de fécondité et le vieillissement de la population sont les principaux sujets de préoccupation de la majorité des gouvernements. Dans les régions moins développées, le taux élevé de fécondité, la croissance démographique et la mortalité importante, en particulier chez les nourrissons, les enfants et les mères, sont les sujets les plus préoccupants pour la majorité des gouvernements. Néanmoins, que ce soit dans les régions plus développées ou dans les régions moins développées, le problème du VIH/sida figure au premier rang des priorités en matière de politiques démographiques.

#### *Notes*

<sup>1</sup> Publication des Nations Unies, numéro de vente : E.01.XIII.8 et Corr. 1, E.01.XIII.9 et E.01.XIII.20.

<sup>2</sup> À paraître en 2003 en tant que publication des Nations Unies.

<sup>3</sup> Publication des Nations Unies, numéro de vente : E.02.XIII.12.

<sup>4</sup> Publication des Nations Unies, numéro de vente : E.75.XIII.3.